

COLLOQUE-FESTIVAL

LA SCÈNE DE
RECONNAISSANCE

DANS LES THÉÂTRES FRANÇAIS ET ANGLAIS
XVI^e – XVIII^e SIÈCLES

PROGRAMME ARRÊT SUR SCÈNE



organisé par
l'Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières
(IRCL-UMR 5186 du CNRS)
Université Paul-Valéry—Montpellier 3

Sous la direction de
Bénédicte LOUVAT-MOLOZAY
Franck SALAÜN
Nathalie VIENNE-GUERRIN



THÉÂTRE LA VIGNETTE
MONTPELLIER 4, 5, 6 AVRIL 2012

Festival
Spectacles et intervenants



The University of Sheffield

université Paris Ouest
Nanterre La Défense

université PARIS DIDEROT



Photo en couverture

Twelfth Night (La Nuit des rois), mis en scène par Josie Rourke, Chicago Shakespeare Theater, Chicago, avril 2009. La scène représente le moment des retrouvailles entre deux jumeaux, Sebastian (Peterson Townsend), à gauche, et Viola (Michelle Beck), à droite.

Photo: Liz Lauren

Site web du Chicago Shakespeare Theater : www.chicagoshakes.com

Considérée par Aristote comme l'une des plus belles parties de la fable tragique, la reconnaissance, dont l'étendue est variable, intervient le plus souvent immédiatement avant le dénouement, qu'elle a précisément pour fonction de déclencher. Quant à l'objet de la reconnaissance, les théoriciens distinguent plusieurs cas de figure, mais il correspond généralement à l'identité d'un protagoniste. L'étude des scènes de reconnaissance dans les théâtres anglais et français de la Renaissance et de l'âge classique, et les mises en scène préparées pour le Colloque-Festival de Montpellier, nous permettront d'interroger les enjeux esthétiques et dramaturgiques de ce type de scènes. En tenant compte de l'histoire du concept d'anagnorisis et sur la base d'un corpus allant de Sophocle à Beaumarchais, en passant par Shakespeare, Rotrou, Molière et Lillo, sans oublier les auteurs de parodies, on s'intéressera aux différences génériques, à la réversibilité tonale de la scène de reconnaissance, qui peut être, selon les époques et les aires culturelles, un sommet de pathétique, un marqueur de théâtralité, voire un procédé authentiquement comique. Les discussions amenées par les exposés et les spectacles porteront également sur l'étendue de la scène de reconnaissance, sa préparation et sa fonction, en particulier par rapport au dénouement, avec lequel elle ne coïncide pas toujours.

Comité d'organisation

Nathalie Vienne-Guerrin (IRCL / Montpellier 3)
Janice Valls-Russell (CNRS / Montpellier 3)
Franck Salaün (IRCL / Montpellier 3)
Bénédicte Louvat-Molozay (IRCL / Montpellier 3)
Alban Deleris, Doctorant (IRCL / Montpellier 3)
Vanessa Kuhner-Blaha, Secrétariat (IRCL)
Brigitte Belin, Gestion (IRCL)
Magali Abella, Communication (IRCL)

Théâtre La Vignette

Frédéric Sacard, Directeur
Nicolas Dubourg, Administrateur
Hervé Duvel, Régisseur general

DSI — équipe de production audiovisuelle (Université Paul-Valéry—Montpellier 3)

Fabrice Belmessieri (tournage vidéo), Hamed Benhamed (tournage vidéo), Ahmad Joumblat (montage vidéo)

Aide logistique (étudiants)

Noémie Charrié, Charlène Cruxent, Marion Fandre, Alison Gilbreath, Fabien Girard, Nathalie Oziol, Stéphanie Rouesnel, Sébastien Sosa, Adrien Valgalier, Maya Zemiti

Partenaires

Université Paul-Valéry—Montpellier-III, Service des Relations Internationales, UFR1, UFR2, Département d'Anglais, Département de Lettres Modernes, RIRRA 21, La Vignette, CNRS, University of Sheffield, Université Paris-Ouest, Université Paris-III, Université Paris-Diderot, Institut Universitaire de France

Mercredi 4 avril 2012
14h30-17h30/ FESTIVAL

Scènes du répertoire français du XVII^e siècle, en déclamation baroque

Extraits de *L'École des femmes* et *Le Malade imaginaire* de Molière, *Phèdre* de Racine, *Héraclius* de Corneille et *Venceslas* de Rotrou.

Responsable : Anne-Guersande Ledoux (Paris)

Avec : Alexandre Blanc-Paradis ; Joëlle Chambon ; Philippe Chanuel ; Béla Czupon ; Yann Huitel ; François Hubert ; Bénédicte Louvat-Molozay ; Laurent Quentier ; Anthony Segura ; Maybie Vareilles et Isabelle Wlodarczyk.

TRAVAIL ET CADRE

Le travail présenté est le fruit d'un stage de jeu baroque animé par Anne-Guersande Ledoux et organisé durant trois week-ends à l'Université Paul-Valéry—Montpellier 3 à destination des étudiants, enseignants et comédiens associés aux départements d'arts du spectacle (filiale études théâtrales) et de lettres modernes. Le stage proposait d'aborder, en tant qu'acteur, les pratiques d'interprétation de l'âge baroque, qui s'appuient sur une déclamation et une gestuelle spécifiques. La découverte de ces codes amène l'acteur à explorer la richesse des possibilités d'utilisation du corps et de la voix, afin de faire résonner dans toute ses dimensions le texte. Cette incarnation permet de renouer avec l'énergie des œuvres du théâtre français du XVII^e siècle. Les participants viennent chacun nourrir, par leur propre parcours — littéraire ou théâtral — cette rencontre avec la scène baroque.

PRESENTATION DES SCÈNES

- *L'École des femmes* : Arnolphe a cru tromper les amoureux Horace et Agnès et pense pouvoir enfin épouser la jeune fille. Mais Chrysalde, son voisin et ami, Oronte, père d'Horace et Enrique, père d'Agnès, ne l'entendent pas de cette oreille.
- *Le Malade imaginaire* : Argan s'oppose au mariage de sa fille Angélique et de Cléante (que soutiennent Béralde, frère d'Argan, et Toinette, sa servante) et croit ne pouvoir compter que sur sa femme Béline, qui l'entretient dans l'illusion de sa maladie.
- *Phèdre* : convaincu par Phèdre, qui a accusé Hippolyte d'avoir tenté de la séduire, Thésée a condamné son fils à la mort.
- *Héraclius* : Phocas a usurpé le trône de Maurice et croit avoir mis à mort toute sa famille. Mais la nourrice Léontine a sauvé l'héritier, Héraclius. Mais qui est-il véritablement ? Le fils de Maurice, celui de Léontine ou... celui de Phocas ?
- *Venceslas* : Ladislas, fils du roi Venceslas et frère de l'Infant Alexandre, croit avoir tué le Duc, favori de Venceslas, qu'il considère surtout comme l'amant de la femme qu'il aime, Cassandre.

Anne-Guersande Ledoux, comédienne.

Après des études de danse classique aux conservatoires de Versailles et de Paris, elle suit une formation théâtrale au Studio 34—Claude Mathieu, et de chant lyrique avec M. C. Cottin au conservatoire national de la Haÿ-les-Roses.

Elle poursuit une formation en danse contemporaine avec C. Marcadé, S. Catherin, aux R.I.D.C. et devient titulaire d'un diplôme d'État. Son intérêt pour la recherche sur le mouvement la conduit à suivre une licence des arts du spectacle. Elle mène alors parallèlement un parcours d'interprète chorégraphique et dramatique en se produisant dans des créations contemporaines. Puis elle rencontre Eugène Green et le Théâtre de la Sapience qui, à travers les pratiques d'interprétation de l'âge baroque, renoue avec l'énergie des œuvres françaises du XVII^e siècle. Elle participe à toutes ses créations théâtrales et entretient depuis un lien privilégié avec la scène baroque.

Elle se produit régulièrement aux côtés d'ensembles de musique baroque. Elle intervient dans le cadre de colloques universitaires sur la pratique déclamatoire baroque.

Désireuse d'enrichir sa pratique d'interprète par différentes approches, elle effectue de fréquents séjours en Inde où elle suit des stages de Mohini Attam (danse classique) et de Kathakali (théâtre dansé).

Théâtre baroque : *Les amours tragiques de Pyrame et Thisbé*, Th. de Viau, mise en scène B. Lazar; *Pierrot et Cadmus*, Carolet, mise en scène N.Vial; *Athalie*, J. Racine, mise en scène A. Rübner; *Le Bourgeois Gentilhomme*, Molière et Lully, mise en scène B. Lazar, ensemble Le Poème Harmonique; *Mithridate*, J. Racine, mise en scène E.Green; *Athys*, Lully, A. Dubost; *La Place Royale*, P. Corneille, mise en scène E. Green; *Le Cid*, P. Corneille, mise en scène E.Green.

*

La reconnaissance chez Corneille et Rotrou

Extraits de *L'illusion comique* et du *Véritable Saint Genest*

Responsable : Julia de Gasquet (Paris 3)

Avec : Teddy Boggaert, Nina Enfedaque, Kevin Peden, Yves Tissot, Irène Le Goué, Alyssa Tzavaras, Isis Tourqui et Ariane Gommier.

TRAVAIL ET CADRE

Nos propositions scéniques sont le fruit d'un travail de stage de 5 jours durant les vacances de février, ouvert aux étudiants de deuxième année de l'Institut d'Études théâtrales de Paris 3. Les deux extraits présentés sont le début de l'acte V de *L'illusion Comique* et la scène 7 de l'acte IV du *Véritable Saint-Genest* de Rotrou. Face à ces scènes de dénouement bien connues, nous avons cherché à les « essayer » sur le plateau, ce qui est très différent du travail de présentation de scènes pour une audition ou un concours. Nous avons cherché à voir comment nous pouvions les expérimenter : en démultipliant le rôle titre par exemple, en privilégiant une lecture contemporaine de la figure du mage Alcandre, en esquisant des corps baroques, frontispices vivants, en inventant la figure du lecteur de la pièce de Corneille... Autant de propositions qui permettaient d'inventer à plusieurs, dans un rapport choral, une approche de plateau où tous et chacun pouvaient s'engager. Une même scène sera présentée dans deux versions différentes.

PRESENTATION DES SCÈNES

- *L'illusion Comique*, acte V scène 6. (Durée approximative de la scène : 6 mn)

Pridamant, le père, est à la recherche de son fils, Clindor. Alcandre, le mage aux pouvoirs d'illusion, lui révèle en actions le récit de la vie de son fils jusqu'à sa mort, en réalité une mort de théâtre : la scène dont Pridamant est spectateur à l'acte V est en fait celle d'une tragi-comédie dont Clindor est le comédien principal. Nous allons assister à la scène 6 où Pridamant reconnaît son fils comédien. Elle est précédée d'une « contraction » des scènes 1 à 5 de ce cinquième acte, scènes de théâtre dans le théâtre où les personnages de Clindor, Isabelle, Lyse, la princesse Rosine évoluent dans un jardin et jouent un drame amoureux.

- *Le Véritable Saint-Genest*, Acte IV scène 7. (Durée approximative de la scène : 7 mn)

Genest, le célèbre acteur, joue avec sa troupe en l'honneur de l'empereur Dioclétien et de ses proches. Il révèle durant cette scène qu'il a cessé de jouer la comédie pour épouser réellement les passions religieuses de son personnage Adrian. Histoire d'une conversion qui se produit en scène. Comment regarder ce spectacle où le théâtre devient réalité ?

Julia de Gasquet est comédienne et universitaire. Actuellement Maître de Conférences à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III. Ancienne élève de l'École Normale Supérieure (Ulm), agrégée de lettres modernes et docteur en arts du spectacle. Elle a publié aux éditions Champion sa thèse, *En disant l'alexandrin, l'acteur tragique et son art, 17^e siècle-20^e siècle*. Elle s'intéresse en particulier à l'histoire du jeu de l'acteur en Occident et à ses résonances contemporaines. Comme comédienne, elle s'est formée à l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et techniques du théâtre), à l'Académie russe des arts du théâtre de Moscou (GITIS), et auprès d'Eugène Green pour le jeu baroque. Au théâtre, elle a travaillé auprès

d'Andrzej Seweryn, Alain Knapp, Sergei Issayev, Sotigui Kouyaté, Guillaume Hasson. Au cinéma, elle a été dirigée par Eugène Green qu'elle retrouvera pour son prochain film.

*

« Double trouble »

Responsables : Yan Brailowsky, Athéna Efstathiou-Lavabre et Tiphaine Karsenti (Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Avec : Emmanuel Brun, Maeve Delargy, Anthony Gomes, Louise Krieger, Milena McCloskey, Marine Noody

PRÉSENTATION DES SCÈNES EN FRANÇAIS

- Dans *L'illusion comique* de Corneille (1639), grâce au magicien Alcandre, Pridamant voit derrière un rideau se dérouler la vie de Clindor, son fils qu'il a perdu de vue. Clindor meurt et Pridamant est désespéré.
- Dans *L'École de femmes* de Molière (1662), Arnolphe veut épouser l'innocente Agnès, qu'il tient enfermée chez lui à l'abri de toute corruption. Arnolphe rencontre le jeune Horace.
- Dans *L'Avare* de Molière (1668), Harpagon a deux enfants : Cléante, qui aime Mariane ; Élise, qui aime Valère, l'intendant de son père. Mais Harpagon a promis Élise à Anselme, un riche vieillard, et Valère à une veuve, souhaitant épouser lui-même Mariane. Juste avant notre scène, le cuisinier a accusé à tort Valère d'avoir volé la précieuse cassette qu'Harpagon cherche désespérément.
- Dans la pièce éponyme de Catherine Bernard (1691), Brutus, qui avait contribué à établir la république en chassant le roi Tarquin, est confronté à une conjuration visant à rétablir la royauté. Il vient de condamner à mort un premier fils, Tiberinus, pour y avoir participé. Il fait ici face à son deuxième fils, Titus, qu'il croit innocent.
- Dans son *Électre* (1708), Crébillon invente qu'Oreste a été élevé par Palamède qui, voulant le protéger, a échangé l'identité du jeune prince avec celle de son fils, Tydée. C'est donc en ignorant sa véritable naissance qu'Oreste arrive à Mycènes. Cette scène de reconnaissance attendue entre Électre et lui fait donc suite à une première reconnaissance, au cours de laquelle Oreste a appris qui il était.
- Zaïre, dans la pièce éponyme de Voltaire (1732), élevée dans le sérail de Jerusalem, ignore son origine, mais se sait chrétienne et aime d'un amour réciproque le sultan, Orosmane. Nérestan, un soldat français, a promis la libérer avec d'autres chrétiens, parmi lesquels Lusignan, un vieillard.

PRÉSENTATION DES SCÈNES EN ANGLAIS

- Dans *La Nuit des rois* de Shakespeare (c. 1600), pour se moquer de l'intendant Malvolio, trois personnages lui tendent un piège épistolaire : une lettre d'amour cryptée prétendument de la main de dame Olivia, la maîtresse de Malvolio. Sous le regard de Sir Toby, un parent d'Olivia, et de Sir Andrew Aguecheek, son compagnon de beuverie, Malvolio s'imagine que sa maîtresse l'aime et qu'il peut devenir comte. Il tente ensuite de déchiffrer la lettre apocryphe.
- Dans *Le roi Lear* de Shakespeare (c. 1606), le vieux roi exile sa fille cadette, Cordelia, persuadé qu'elle n'a pas montré assez d'amour à son égard, léguant tout son royaume à ses deux filles aînées. Très vite, Lear se rend compte de son erreur et perd la raison. Cordelia revient de son exil français à sa recherche. Cordelia et un médecin sont au chevet du roi endormi. À son réveil, Lear peine à reconnaître que sa fille l'aime encore.
- Dans *A Jovial Crew, or the Merry Beggars* (1641) de Richard Brome, Oldrents, un riche propriétaire, tombe dans une profonde mélancolie depuis qu'un magicien lui a prédit que ses deux filles deviendraient mendiants. La prédiction se réalise quand son intendant prend la route avec un groupe de vagabonds, dont il est en fait le meneur, entraînant avec lui les filles de son maître (et leurs prétendants respectifs). Mais la vie des gueux est bien rude. Arrêtés, les joyeux trimardeurs sont conduits devant un juge, qui leur demande de jouer une pièce de théâtre pour divertir son triste invité — qui n'est autre qu'Oldrents !

Yan Brailowsky est Maître de Conférences en littérature et civilisation britanniques de l'époque *early modern* à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Il a rédigé une thèse sur les prophéties dans le théâtre de Shakespeare, publié des études sur *Le Roi Lear* (SEDES, 2008) et *Le Conte d'hiver* (PUF, 2010), et co-dirigé plusieurs ouvrages sur la littérature et l'histoire à la Renaissance. Alliant l'enseignement et la pratique, il est également comédien dans une troupe professionnelle depuis 2007, et a travaillé à l'Université Paris Ouest comme assistant à la mise en scène de *Sappho* de Lawrence Durrell, en compagnie d'étudiants et d'enseignants, dans le cadre d'un colloque sur l'auteur.

Athéna Efstathiou-Lavabre est Maître de Conférences à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense au département de LEA. Elle a soutenu son doctorat intitulé « Jeux d'espace et lieux de théâtre : l'œuvre dramatique de Richard Brome (1590 ?-1652) » sous la direction de G. Venet, a publié plusieurs articles sur ce dramaturge et prépare une traduction en ligne de *A Jovial Crew or The Merry Beggars* (1642) avec P. Desmoulière. Outre l'enseignement et ses activités de recherche, elle a pratiqué le théâtre en Australie et en France en tant que comédienne, jouant un répertoire varié dans des compagnies amateurs et semi-professionnelles.

Tiphaine Karsenti est Maître de Conférences en Études théâtrales à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Ancienne élève de l'École Normale Supérieure et agrégée de lettres classiques, elle a rédigé une thèse sur les utilisations de la matière troyenne dans le théâtre français entre 1562 et 1715 (à paraître chez Champion en 2012). Ses recherches sur le théâtre d'Ancien Régime se poursuivent aujourd'hui autour de trois axes : les conceptions de la théâtralité dans les traductions du théâtre grec aux XVII^e et XVIII^e siècles ; les théories de l'effet du théâtre à l'époque moderne ; l'utilisation de la mythologie au théâtre.

*

Jedi 5 avril 2012
14h30-17h15/ FESTIVAL

***The Winter's Tale* de William Shakespeare**

Responsables : Nathalie Vienne-Guerrin et Bill Homewood

Avec : Jérôme Baille, Kevin Bénard, Chen Cheng, Charlène Cruxent, Alison Gilbreath, Mohamed Otmani

Mise en scène : Bill Homewood

Assistants à la mise en scène : Charlène Cruxent, Chrystine Boucher

TRAVAIL ET CADRE

Ce bref « arrêt sur scène » est issu du travail réalisé, à titre expérimental, dans le cadre du séminaire du Master 1 Anglais (Université Paul-Valéry—Montpellier 3) consacré aux scènes de reconnaissance dans le théâtre de Shakespeare. Les acteurs sont des étudiants de Master 1 qui ont répété dans le cadre du cours de Nathalie Vienne-Guerrin et avec l'aide de Bill Homewood, comédien professionnel. Il s'agit de représenter l'une des scènes de reconnaissance les plus marquantes de l'œuvre de Shakespeare : la scène de la statue qui clôt *The Winter's Tale*. Les étudiants, dont c'est la première expérience théâtrale, ont disposé de peu de temps pour travailler cette scène. Aussi demandons nous l'indulgence du public...

PRÉSENTATION DE LA SCÈNE

Après seize années de séparation, Leontes, guidé par Paulina, découvre la statue de son épouse, Hermione. Sont aussi présents sur scène Perdita, fille perdue et retrouvée de Leontes et d'Hermione, et Camillo, ami de Leontes, lui aussi perdu et retrouvé.

Nathalie Vienne-Guerrin (Montpellier 3, IRCL)

Professeur à l'Université Paul-Valéry—Montpellier 3, Nathalie Vienne-Guerrin est spécialiste du théâtre élisabéthain. Elle a soutenu une thèse consacrée à l'injure dans le théâtre de Shakespeare et est l'auteur de nombreux articles consacrés à l'insulte et la mauvaise langue dans le monde élisabéthain. Elle vient de terminer l'édition critique de trois traités sur la langue (à paraître chez Rowman et Littlefield) et prépare un dictionnaire pragmatique de l'injure shakespearienne. Elle co-dirige et co-édite depuis 2003 avec Sarah Hatchuel (Université du Havre) la collection « Shakespeare on Screen » (6 volumes parus) et est co-directrice, avec Jean-Christophe Mayer, de la revue *Cahiers Elisabéthains*.

Bill Homewood est comédien professionnel. Il est connu pour ses nombreuses apparitions au cinéma et à la télévision, et ses rôles principaux sur scène au West End de Londres et pour la Royal Shakespeare Company. Il a aussi mis en scène des pièces de théâtres et des opéras au Royaume-Uni, aux États-Unis et récemment au Conservatoire de Montpellier. Il a succédé à Edward Albee comme Honorary Eminent Chair in Theatre à Florida Atlantic University ; il est Citoyen Honoraire du Texas, et Directeur des Master-Classes à l'Actors Centre de Londres notamment. Il habite en France avec sa femme, l'actrice classique Estelle Kohler. Il a été Chef Visitant du Département d'Opéra à l'Eastman School of Music, New York (Acting Head of the Opera Department, Eastman School of Music, New York). Il a commencé sa carrière comme chanteur d'opéra professionnel (baryton) à Londres, au Coliseum, avant de travailler à la Royal Shakespeare Company (<http://www.billhomewood.com>).

*

***The Fatal Curiosity* de George Lillo**

Responsable : Sophie Vasset (Université Paris-Diderot)

Avec : Jinnie Jung, Charlotte Pilot et Matthieu Pownall

LE DRAMA WORKSHOP

Ce travail fait partie des projets du « Drama Workshop » de l'UFR d'Études anglophones de Paris-Diderot. Ce groupe de théâtre, qui existe depuis 2007, met en scène des pièces en anglais (Pinter, Beckett, Panych et une mise en scène de Barbe-Bleue façon *musical*), et répète entièrement en anglais. Son but est de créer un lieu d'expression libre, où l'on travaille sur projet, et où le jeu soit l'occasion de réfléchir sur la littérature en langue anglaise, et l'usage de la langue en contexte. Il est ouvert à tous les niveaux et ses membres vont du L1 à l'Agrégation. En 2010, nous avons joué la courte pièce que Samuel Beckett a écrit sur Dr Johnson dans un anglais du XVIII^e siècle (*Human Wishes*) à la Maison du Dr Johnson, à Londres. C'est cette même équipe (Charlotte Pilot, Jinnie Jung et Matthieu Pownall) qui a accepté de travailler sur un nouveau projet lié au XVIII^e siècle. Nous avons décidé de garder le texte en vers libres dont la compréhension reste très difficile, et de ne rien couper du texte d'origine.

PRÉSENTATION DES SCÈNES

Nous avons monté ces deux scènes suite à la proposition de Jeffrey Hopes, qui malheureusement ne peut être des nôtres pour le colloque. Il s'agit d'une scène de reconnaissance dans une tragédie domestique de 1737, *Fatal Curiosity*, de Lillo, écrite en vers libres. Le héros, Wilmot, rescapé d'un naufrage, revient après 10 ans d'absence et retrouve sa fiancée (Charlot) qui lui est restée fidèle, et son ami/serviteur d'enfance (Randal), qui vient d'être renvoyé de chez ses parents. La première scène, tragique, confronte le héros à sa fiancée qui peine à le reconnaître et dont il teste la fidélité. La seconde scène, plus comique que tragique, annonce cependant l'issue fatale de la pièce: enthousiaste à l'idée d'accentuer l'effet de surprise lorsqu'il retrouvera ses parents, et leur annoncera qu'il les sauve de la ruine, Wilmot oublie de les ménager et provoquera la mort de ses parents et sa propre chute.

Sophie Vasset est Maîtresse de Conférences à l'Université Paris-Diderot, spécialisée dans la littérature et la médecine du XVIII^e siècle. Elle a écrit un ouvrage tiré de sa thèse, *Décrire, Prescrire, Guérir: Médecine et Fiction dans la Grande-Bretagne du 18^e siècle*, publié aux Presses de l'Université Laval (Québec, 2011) et publié une étude sur *Roderick Random* aux éditions CNED-PUF (2009). Elle anime depuis cinq ans un atelier théâtre en anglais, dont les pièces sont représentées chaque année à l'Institut d'Etudes Anglophones Charles V. Les étudiants présents lors du colloque ont déjà joué une pièce de Beckett à Londres, dans la Maison du Dr Johnson en février 2011.

*

La Fausse Suivante de Marivaux.

Responsable : David McCallam (Université de Sheffield, Grande-Bretagne)

Avec : Toby Podmore, Ruth Uffold, Joanna Webb et Eleanor Hodgson.

TRAVAIL ET CADRE

Notre mise en scène s'inscrit dans un cours de dernière année de licence de français à Sheffield, « Le Siècle des Lumières ». Nos acteurs ont suivi, ou suivent actuellement, ce cours où nous étudions également le texte intégral de *La Fausse Suivante* de manière plus classique et critique.

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

Pour mieux juger de la probité d'un certain Lelio à qui on l'a promise en mariage, une demoiselle de Paris se travestit en Chevalier. Lelio invite son nouvel ami à séduire la Comtesse, son amante, pour que Lelio puisse rompre avec elle sans avoir à payer un dédit convenu entre eux. Démasquée par des valets vénaux, la demoiselle se fait passer pour sa propre servante, et contraint le fourbe Lelio et la complaisante Comtesse à devoir choisir entre un mariage sans amour ou une rupture sans argent, avant de se dévoiler aux amants perfides et de triompher d'eux.

David McCallam, Maître de Conférences dans le Département de français, à l'Université de Sheffield, Grande-Bretagne. Spécialiste de la littérature et de la culture françaises du XVIII^e siècle, il a publié des études sur Chamfort (2002) et sur Laclos (2008) et travaille aussi sur les sciences de la terre au siècle des Lumières. Amateur du théâtre francophone, avec Dr Julia Dobson et le Prof David Walker, il anime à Sheffield une troupe de théâtre estudiantine qui monte des pièces françaises (actuellement *Le Malade imaginaire* de Molière). En 2010 il a mis en scène *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais à Sheffield et, en tournée, à Oxford.

*

Jeudi 5 avril
20h-21h30 / FESTIVAL

La reconnaissance dans *Antony and Cleopatra* de William Shakespeare (Performance research Group, Stratford)

The Death of Enobarbus: a study in recognition, grief and shame.

TRAVAIL ET CADRE

The Performance Research Group (PRG) — based at the University of Birmingham's Shakespeare Institute — explores how action, transaction, and space function in the performance of early modern and post-modern drama. PRG work incorporates 21st century actor training with verse and text work, physical theatre with elements of "original practices" staging, guided by a strong "punk" aesthetic. The result is a performance style which has much to offer the critical debate about Shakespeare's language in performance, in the form of productions which refresh the connection between scholarship and stagecraft, criticism and

creativity, and which push at the edges of what we consider to be the relationship between actor and audience in early modern dramatic writing.

PRÉSENTATION DE LA SCÈNE

At the 2010 International Shakespeare Conference the Performance Research Group gave the first performance of a radical new adaptation of Shakespeare's *Antony and Cleopatra*. Performed by two professional actors doubling 16 roles, in 90 minutes, the piece also features percussive underscoring on an open grand piano. The scene selected from that production for this conference corresponds to Act 4, scenes 6 and 10, of Shakespeare's play, and deals with the recognition and death of Enobarbus.

Jacquelyn Bessel est Maître de Conférences au Shakespeare Institute (Stratford-upon-Avon). Elle est metteuse en scène et enseigne l'art dramatique. Elle met en scène des pièces de Shakespeare et de ses contemporains. Elle travaille sur la théorie mais aussi la pratique théâtrale et dirige le Performance Research Group (Shakespeare Institute, Stratford), qu'elle a fondé avec le comédien Jan Knightley. Elle coordonne les masters « Shakespeare and theatre » et « Shakespeare and education ». Quelques jalons de son activité théâtrale : Horse Trade Theatre Group, NYC: *punkrock/lovesong* (adaptation punk rock de *Love's Labour's Lost*); American Shakespeare Center, Blackfriars Playhouse: *Love's Labour's Lost*, *A Midsummer Night's Dream*, *Much Ado About Nothing*, *King Lear*, *Hamlet*, *Twelfth Night* ; Shakespeare's Globe, London: *Antony and Cleopatra*, *Julius Caesar*, *Augustine's Oak*, *The Tempest*, *Hamlet*, *The Two Noble Kinsmen*, *The Antipodes*, *Macbeth*, *Cymbeline*, *King Lear*, *Twelfth Night*; Guthrie Theater, Minneapolis: *A Midsummer Night's Dream*, *The Playboy of the Western World*, *Gross Indecency*, *Stags and Hens*; Live Arts, Charlottesville: *Cowboy Mouth*, *The River*; Black Dog Productions at The Pickle Factory, Utah: *Macbeth*, *Romeo and Juliet*, *Mojo*.

Sophie Duncan (actor) is a second-year DPhil student at Brasenose College, University of Oxford, having previously gained her BA (Hons) and MSt degrees in English Language and Literature from Oriel College, University of Oxford. Her AHRC-funded doctoral project focuses on women's performances of Shakespeare from the 1870s to the suffragettes. She is a Lecturer at Keble College, Oxford, teaching linguistics, Shakespeare and Victorian drama. Recent theatre (as director): *The History Boys*, *The Ruffian on the Stair*, *Entertaining Mr Sloane* (Oxford Playhouse), *A Midsummer Night's Dream*; as performer, *Whale Music*, *Love's Labour's Lost*. She also directs (very) short films, and blogs at: <http://clamorousvoice.wordpress.com>.

Anna Northam (actor) trained at Central School of Speech and Drama. Theatre includes: American Shakespeare Center, Blackfriars Playhouse: *Hamlet*, *The Witch*; Actors From The London Stage: *Hamlet*, *Measure for Measure*; Orange Tree: *The House of Barnada Alba*; Bolton Octagon: *Kindertransport*; Birmingham Rep: *Hobson's Choice*; Northcott, Exeter: *Much Ado About Nothing*, *The Taming of the Shrew*, *A Midsummer Night's Dream*, *Blithe Spirit*, *The Importance of Being Earnest*; Theatre Royal, Windsor: *Jane Austen's Persuasion*; Theatre Royal, York: *The Three Musketeers*. T.V. includes: *Midsomer Murders*, *The Murder of Stephen Lawrence*; *An Awfully Big Adventure*. Film: *Bring Me The Head of Mavis Davis*. Radio: *Daughters of Britannia*.

Emily Oliver (musician) is a third year Ph.D. student at the Shakespeare Institute. Having gained a B.A. in Drama & Creative Writing from Royal Holloway (University of London) in 2007, she went on to complete the M.A. Shakespeare Studies programme at the Institute in 2008. Her research is funded by the AHRC, and focuses on Shakespeare in performance in East Germany pre- and post-1989. She has been playing the piano since age 9, and taking voice lessons from age 15. Since then she has performed with several different a cappella choirs, and has a background in operetta as well as spoken word drama.

*

Scènes de reconnaissance dans l'opéra-comique des Lumières

Responsable : Patrick Taïeb

Avec : Valentine Baron, Florent Zigliani et un pianiste

CONTEXTE

À la fin des années 1760, l'opéra-comique est un terrain privilégié pour l'expérimentation d'un théâtre sensible. Dans les ouvrages de Philidor, Monsigny et Grétry, les situations attendrissantes, pathétiques ou offrant le tableau d'une vertu touchante abondent. La scène de reconnaissance, entendue comme un moment de l'intrigue où une identité tenue secrète est révélée ou bien, plus largement, celui où les protagonistes prennent conscience de la nouveauté d'une situation provoquée par une révélation, appellent l'intervention de la musique à des fins particulières ou selon des procédures ingénieuses.

PRÉSENTATION DES AIRS

Trois extraits seront proposés :

- Duo et scène de Louise et Alexis dans *Le Déserteur* (Sedaine et Monsigny, 1769)
- Monologue de Blaise dans *Lucile* (Marmontel et Grétry, 1769)
- Duo de Richard et Blondel dans *Richard Cœur-de-Lion* (Sedaine et Grétry, 1784)

Professeur des universités (département de Musicologie de l'Université de Montpellier 3), ancien élève de Jean Mongrédien et de Jean Gribenski à la Sorbonne, ancien élève du Conservatoire de Paris (harmonie et contrepoint), membre de l'Institut universitaire de France (2000-2005) et directeur du programme A.N.R. « Outils documentaires pour l'histoire des pratiques musicales en France, XVI^e-XIX^e siècles » (2006-2009), **Patrick Taïeb** est spécialiste de la musique et de la vie musicale françaises aux XVIII^e et XIX^e siècles. Il a publié plusieurs articles et ouvrages dans ces domaines, dont *L'Ouverture d'opéra en France de Monsigny à Méhul* (Société française de musicologie, 2007) et *Opéra-ci, opéra-là* (Gallimard, 2009) en collaboration avec Dorian Astor et Gérard Courchelle. Il dirige actuellement le groupe R.P.C.F. (Répertoire des programmes de concert en France) dont l'objectif est de publier les programmes des concerts donnés dans l'espace national de 1700 à nos jours et une collection de monographies sur le concert en France.

*

Les reconnaissances dans *Zaïre* et leur miroir parodique

Responsable : Françoise Rubellin

Avec : Aurélie Rusterholtz, comédienne, et François Chaix, comédien

PRÉSENTATION DE LA SCÈNE

Aurélie Rusterholtz et François Chaix liront des extraits de *Zaïre* de Voltaire (Comédie-Française, 1732) et d'une de ses parodies, *Les Enfants trouvés ou le Sultan poli par l'amour*, de Dominique Riccoboni et Romagnesi (Comédie-Italienne, 1732).

Le sultan Orosmane s'est épris de sa captive Zaïre, née chrétienne mais élevée dans la religion musulmane, qui l'aime en retour. Nérestan, chevalier français chrétien, apporte un rançon pour libérer Zaïre et plusieurs prisonniers, offrant de demeurer lui-même captif. Orosmane lui accorde sa liberté et davantage de prisonniers, mais retient Zaïre et le vieux Lusignan, issu des rois chrétiens. Zaïre obtient d'Orosmane qu'il libère Lusignan. Lorsque le vieillard fait le récit de ses malheurs, il découvre en Nérestan et en Zaïre son fils et sa fille. Orosmane intercepte un billet de rendez-vous entre les jeunes gens et se croit trahi ; il poignarde alors Zaïre, reconnaissant trop tard en Nérestan son frère et non son amant.

Les scènes de reconnaissance de l'acte II et de l'acte V seront lues en confrontation avec leur parodie.

Françoise Rubellin est Professeur de littérature française du XVIII^e siècle à l'Université de Nantes. Elle est spécialiste de Marivaux, des théâtres de la Foire, des rapports théâtre et musique, de la parodie d'opéra. Au sein du laboratoire TLI/MMA, elle dirige le Centre d'études des théâtres de la Foire et de la Comédie-Italienne (<http://cethefi.org>). Derniers ouvrages parus : *Lectures de Marivaux* (Rennes, PUR, 2009) ; (dir.) *Théâtre de la Foire*, Anthologie (Montpellier, Espaces 34, 2005).

Après avoir suivi le cours de Nicole Mérouze, **Aurélie Rusterholtz** intègre l'École Nationale d'Art Dramatique du T.N.S., dont elle sort en 1993. Elle joue notamment Ibsen (*Hedda Gabler* mis en scène par Gloria Paris), Maeterlinck (*Pelléas et Mélisande* mis en scène par Pierre Guillois), Marivaux (*La Fausse Suivante* mis en scène par Gloria Paris), Molière (*Les Femmes savantes* mis en scène par Isabelle Moreau et Gloria Paris), Destouches (*Les Philosophes amoureux* mis en scène par Jean-Marie Villégier), Jules Romains (*Le Mariage de le Trouhadec* mis en scène par Jean-Marie Villégier), Emmanuel Bourdieu (*Je crois ?* mis en scène par Denis Podalydès), Shakespeare (*K. Lear*, spectacle en français et en langue des signes mise en scène par Marie Montegani), Pierre Guillois (*Les Affreuses* au Théâtre du Peuple,) mais aussi Sénèque, Brecht, Botho Strauss...

Elle vient de jouer *Arlequin sauvage* de Delisle de la Drevetière au Québec dans une mise en scène de Thierry Pillon.

Au cinéma, elle travaille avec Claudio Descalzi, Frédérique Ribis, Jacques Maillot, Luc Besson, Emmanuel Bourdieu.

Depuis 2004, Aurélie Rusterholtz est invitée chaque année au Grand T de Nantes pour des lectures-spectacles de textes rares des 17^e & 18^e siècles sélectionnés par Françoise Rubellin, qu'elle assure seule, Dancourt, Dufresny, Romagnesi, Dominique, Legrand, et depuis 2007 avec François Chaix., Fuzelier, Soulas d'Allainval, Gueulette, Regnard, Piron, Boisfranc, Coypel, Autreau.. Certaines de ces lectures-spectacles sont l'objet de reprises en France comme à l'étranger.

Après les cours d'Anicette Fray puis de Jean-Laurent Cochet, **François Chaix** entre à La Classe Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris (ESAD), qu'il quitte en 1989. Professionnel dès l'année suivante, il joue Molière, Musset, Rostand, Brecht, Feydeau, mais aussi Jacques Mougenot, Jacques Prévert, Jacques Copeau, Jordan Plevnes, Tzvetan Marangozov, Georgio Proserpi, Jacques Jouet, Agnès Jaoui/Jean-Pierre Bacri, Carlotta Clerici.

Il est de nombreuses années comédien permanent de l'Auguste Théâtre-Cie Gilles Robin avec laquelle il joue Villiers de l'Isle-Adam, Théophile Gauthier, Labiche, ainsi que plusieurs conceptions de Gilles Robin. Il est aussi de plusieurs spectacles de Jean-Marie Villégier (*Le Fidelle* de Pierre de Larivey, *La répétition interrompue* de Charles Favart, *La Fée Urgèle* de Charles Favart, *Le mariage de Le Trouhadec* de Jules Romains).

Il vient de jouer *Arlequin sauvage* de Delisle de la Drevetière au Québec dans une mise en scène de Thierry Pillon.

On le retrouve au cinéma avec Michel Béna, Rodolphe Marconi, à la télévision avec Christophe Barraud, Jean-Teddy Philippe, Myriam Touzé, Philippe Roussel, Kevin Connor, Roger Young...

Il développe ces dernières années une intense activité d'artiste-interprète de la voix enregistrée. Il rejoint Aurélie Rusterholtz en 2007 pour les lectures-spectacles du Grand T à Nantes, laquelle succédait là à Jean-Marie Villégier, au reste metteur en scène qui les avait l'un et l'autre distribués à plusieurs reprises, rendez-vous annuel des perles rares de ce théâtre des XVII^e et XVIII^e siècles, Fuzelier, Soulas d'Allainval, Gueulette, Regnard, Piron, Boisfranc, Coypel, Autreau, soigneusement choisies par Françoise Rubellin.

*

Vendredi 6 avril
14h30-16h45/ FESTIVAL

Théâtre français du XVII^e siècle

Extraits de *Timocrate* (Thomas Corneille), *Œdipe* (Pierre Corneille) et *Amphytrion* (Molière)

Responsable : Béla Czuppon

Avec : Hugo Botter, Alice Leleux, Prune Macherez, Aurore Merchadou, Natalia Panagiotou, Sylvain Sagnol

TRAVAIL ET CADRE

Dans le cadre du département Arts du spectacle section Théâtre, nous avons pensé qu'il était intéressant de proposer aux étudiants de deuxième année de licence de participer au colloque-festival. L'enjeu de l'apprentissage des alexandrins et plus largement de la langue classique française, se trouve aiguisé par le passage devant le public.

PRÉSENTATION DES SCÈNES

- *Œdipe* de Pierre Corneille

Tout le monde connaît le mythe d'Œdipe. Mais Pierre Corneille introduit de nouveaux personnages dans sa tragédie : Dircé et Thésée. Dircé au début de la pièce croit qu'Œdipe est son beau-père puisqu'elle est fille de Laïos et de Jocaste. Elle est en fait, on l'aura compris, la sœur d'Œdipe, qui s'oppose à son mariage avec Thésée prince d'Athènes. Les scènes de reconnaissance seront à plusieurs détentes : Œdipe est reconnu comme meurtrier, régicide de Laïos et ensuite comme parricide et incestueux. Puis, à la lumière des ces révélations, Dircé se reconnaît comme sœur d'Œdipe. Les scènes de reconnaissance se font en cascade.... Nous vous présentons d'une part une scène (III, 5) où Thésée, dans un esprit de sacrifice, se présente comme le fils de Jocaste (puisque l'on a appris que le fils de Jocaste est sans doute vivant) et ensuite, la scène (IV,4) où Œdipe est reconnu comme régicide.

- *Timocrate* de Thomas Corneille

Pièce numéro un au box office du XVII^e siècle français !

La pièce introduit d'abord Cléomène, héros qui a combattu aux côtés des Argiens (habitants de la vile d'Argos). Timocrate, roi de Crète, menace les côtes d'Argos. Pour galvaniser ses troupes, la reine d'Argos, qui à la suite de la mort du roi, son époux, voue une haine farouche à Timocrate, propose la main de sa fille à celui qui vaincra ce dernier. Mais Ériphile, sa fille, aime Cléomène qui n'est autre que ...Timocrate, déguisé par amour de sa belle !

Pièce galante où l'amour joue un rôle central, « Timocrate » multiplie les coups de théâtre. Nous avons choisi la scène 7 de l'acte IV où Cléomène dévoile son identité à la reine. Reine qui, à la suite de la capture d'un faux Timocrate par Cléomène, avait promis la main de sa fille à celui-ci. Dilemme cornélien s'il en est : marier le héros à sa fille et/ou faire exécuter son ennemi haï ?

- *Amphytrion* de Molière

Jupiter prend l'apparence d'Amphytrion pour séduire la toute récente femme de celui-ci. La pièce multiplie les quiproquos savoureux. À la fin, Jupiter se dévoile devant Amphytrion, lui déclarant qu'il a de la chance d'avoir été trompé par le plus grand des dieux, que ce stratagème prouve que sa femme ne peut être séduite que par Amphytrion ou son image (ce qui manque de charme pour Jupiter) et qu'enfin de cette aventure naîtra un garçon : Hercule. On n'ose imaginer le bonheur d'Amphytrion.

Nous vous présentons les scènes finales de la pièce.

Œdipe cherche un coupable qui n'est que lui-même, Cléomène combat un Timocrate qui n'est autre que lui-même et enfin Amphytrion n'est trompé que par lui-même. Toutes ces pièces mettent au centre de leur problématique la reconnaissance d'un autre qui est soi.

Béla Czuppon a fait ses classes de théâtre à Bruxelles comme comédien. À Montpellier depuis 1991, il a créé sa compagnie « Les perles de Verre » et anime actuellement « La Baignoire », lieu des écritures contemporaines. Son attachement aux écritures actuelles auxquelles il a

consacré plusieurs créations ne l'empêche pas de faire des excursions dans le théâtre classique. Il intervient en lycée et à l'Université Paul-Valéry, au département Arts du spectacle.

*

***Si ce n'est toi* par la Troupe des Comédiens parlants.**

Responsables : Bénédikte Andersson, Florence Magnot et Laura Naudeix

Avec : Bénédikte Andersson, Claire Hind, Etienne Mahieux, Florence Magnot, Laura Naudeix, Emmanuel Trouzier

TRAVAIL ET CADRE

La troupe des Comédiens parlants s'est formée en 1998 dans le cadre du Club Théâtre de l'ENS-Ulm. Elle a joué Shakespeare (*Jules César*, *Conte d'hiver*), Ibsen (*Rosmersholm*), Gorki (*Les Enfants du Soleil*) et Bond (*Bingo*). Elle présente aujourd'hui sa première création « collective ».

PRÉSENTATION DES SCÈNES

Dans *Si ce n'est toi...*, les comédiens voguent de reconnaissance en reconnaissance. Chacun essaie de démêler les fils de son identité et finit par en découvrir une nouvelle, inattendue et joyeuse.

Les spectateurs pourront reconnaître, pêle-mêle, *Oedipe Roi* de Sophocle, *Iphigénie en Tauride* et *Oreste* d'Euripide, *Le Banquet* de Platon, *L'Androgyne* de Héroët, *La Jérusalem délivrée* et *L'Aminte* du Tasse, *Les Essais* de Montaigne, *Hamlet* et *La Tempête* de Shakespeare, *Le Combat de Tancrède et Clorinde* de Monteverdi, *L'Avare* de Molière, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre, et *Question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* de Lacan.

*